L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 MAI 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI 7 MAI 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

La question de l'argent.

Il y a longtemps que nous n'avons assisté à une agitation pareille à celle qu'a provoquée, depuis plusieurs années, la question du frappage libre et illimité de l'argent. Pour en rencontrer une semblable, il faut remonter à trente-cinq ou trente-six ans en arrière, à l'époque de la terrible question de l'esclavage, qui a divisé le pays en deux camps et l'a conduit aux conséquences fatales dont nous ressentons encore aujourd'hui les effets.

Il n'est pas besoin d'être un bien fin observateur pour s'apercevoir que, à l'heure qu'il est, comme alors, c'est une question sectionnelle qui divise l'Union et menace d'y provoquer une nouvelle tempête; cela est si vrai que le mot de sécession a déjà été prononcé au fond de l'Ouest. Il faut dire aussi que la menace a été proférée par des partisans à outrance du bi-métallisme, et que l'on aurait tort de s'en effrayer outre mesure. Prenons-y garde, cependant; de pareilles questions produisent toujours et fatalement de profondes divisions dans un pays, non pas précisément et uniquement parce qu'elles sont sectionnelles; la solution de problèmes de ce genre peut sembler au premier abord ne devoir profiter qu'à une partie du pays, et cependant procurer au pays entier, dans l'avenir, d'inestimables bienfaits.

En voici un exemple bien frappant et plein d'actualité. Il se produit en ce moment, du nord et du nord-ouest au sud, une forte émigration, non seulement de travailleurs, d'agriculteurs, d'industriels, mais de capitaux et de manufactures. Que le Nord voie d'un assez mauvais œil cette émigration qui le prive d'une partie de ce qui a fait jusqu'ici sa force, sa richesse, rien de plus naturel. Nous aurions grand tort de nous en formaliser.

Mais qu'y faire ? Est-il vrai, oui ou non, que nous ayons, en terrains fertiles et non exploités, des ressources immenses que ne possèdent pas, ou du moins que ne possèdent plus le nord et l'ouest ? Est-il vrai que nous ayons dans notre sous-sol, sous forme de mines, et sur la surface de ce même sol, sous forme de forêts, des richesses incalculables, et qu'il est plus facile et moins dispendieux de les exploiter que celles de ces deux régions ? Est-il vrai que nos filatures et nos usines de métallurgie peuvent être construites et fonctionner à meilleur marché qu'au Nord et à l'Ouest, parceque, d'abord, la manufacture s'élève ici presque toujours près de la matière première et qu'il n'y a jamais le moindre frais de transport à payer; ensuite, parce que, chez nous, le prix de la main d'œuvre est beaucoup moins élevé ?

Dans de pareilles conditions est-il possible, est-il juste de chercher à arrêter ou à ralentir un mouvement d'émigration qui ne doit aboutir qu'à un nouvel essor d'industries qui commençaient là-bas à se fatiguer, et à l'enrichissement général du pays ?

Banissons donc de toutes nos discussions cette idée de préférence sectionnelle qui n'a rien à voir dans la question. Que nous importe que la solution du problème soit favorable ou défavorable à l'Ouest ou à l'Est? Si, en réalité, la masse des populations du pays doit en profiter, il faut l'adopter. Si, au contraire, la nation est condamnée à en souffrir, si le frappage illimité de l'argent doit conduire fatalement le pays à un véritable désastre, notre devoir est de lui faire obstacle. Dans une situation comme celle où nous trouvons, les questions de sections, les questions de partis veulent être mises de côté, pour ne songer qu'au bien général, et nous avons bien peur que la frappe illimité du métal blanc ne produise le plus effrayant désordre dans le monde financier, qu'il ne conduise la nation à l'abîme.

LA GALANTERIE DE M. FAURE.

En s'étonnant de ce que M. Félix Faure ait répondu en anglais au capitaine de vaisseau de Sa Majesté Britannique stationnant au Havre, une feuille parisienne semble avoir fait une confusion. Il n'y a pas en là d'incorrection. Si le français est la langue diplomatique obligatoire, c'est quand il s'emploie avec des diplomates, non avec des marins.

Depuis Louis XVIII, du reste, presque tous les souverains de France ont fait la galanterie à de Anglais de distinction non diplomates de s'exprimer devant eux dans la langue de Shakespeare. Napoléon III ne parlait jamais qu'anglais avec lord Malmesbury, qui relate le fait dans ses mémoires. C'est également l'anglais qu'il employa devant la reine Victoria pendant la visite de la souverain d'Angleterre à l'Exposition de 1855.

En revanche, ni M. Thiers, ni le maréchal Mac-Mahon, ni M. Grévy, ni M. Carnot n'ont parlé l'anglais avec des Anglais, pour cette raison péremptoire que tous les quatre possédaient insuffisamment cette langue, à commencer par M. Grévy, qui s'obstinait à prononcer le nom de lord Lyons comme la ville de Lyon.

Le Réglement Définitif de l'Affaire du Nicaragua.

Enfin, le sol du Nicaragua a été évacué par les Anglais. On sait que le ministre du Salvador à Paris et à Londres, s'était porté garant du paiement de l'indemnité due à l'Angleterre par le Nicaragua, et que le gouvernement de la Reine avait accepté cette garantie. Aussitôt que la nouvelle de l'acceptation de cette convention eut été reçue à Londres, ordre a été donné à l'amiral Stephenson, non seulement d'évacuer la Douane de Corinto, mais le port même. L'indemnité ne sera pas payée au Nicaragua, ni aux forces anglaises, mais à Londres même, juste quinze jours après le départ de la flotte du port.

Voilà donc cette vilaine affaire, qui a causé tant de troubles à Washington, terminée d'une façon assez honorable.

Elle aura, espérons-le, un résultat heureux pour l'Amérique Centrale. Il devient évident non seulement pour les étrangers, mais aussi aux yeux des gouvernants de ces petites républiques, que, réduites à leurs propres forces, elles sont incapables de la moindre résistance. Il vaudrait cent fois mieux pour elles s'unir par une alliance au moins défensive contre les entreprises du dehors.

On sait maintenant que la Grande-Bretagne est bien déterminée à régler elle-même, directement, sans aucun arbitrage, les différents qui peuvent surgir à chaque instant entr'elle et chacune de ces républiques.

Cette triste aventure servira de leçon au Guatémala, au Nicaragua, au Salvador, au Honduras, au Costa Rica, qui n'ont d'autre alternative que de se constituer en confédération ou de périr tôt ou tard, l'une après l'autre, sous les coups d'un ennemi quelconque venant, soit du sud, soit du nord. Tout récemment encore, le Guatémala ne s'est-il pas attiré sur les bras une assez mauvaise affaire avec le Mexique; les choses ne se fussent-elles pas passées autrement, si les républiques en question eussent entr'elles un solide lien de solidarité.

Appelées par leur position exceptionnelle à devenir la voie centrale du grand négoce interocéanique, il faut qu'elles soient, un jour ou l'autre, neutralisées par les grandes puissances maritimes du globe, ou absorbées par l'une d'elles, par l'Union américaine, par exemple.

Pas d'autre alternative pour elles.

LA SAISON.

Reçu, le dernier numéro de *La Saison*, journal illustré des Dames, paraissant le 1er et le 16 de chaque mois, numéro que les mondaines liront avec intérêt. MM. J. Lebègue & Cie., rue de Lille, 25, à Paris.

LA COUR SUPRÊME.

L'affaire Dudoussat et celle des Glove Contests.

Nos lecteurs n'ont certes, pas besoin que nous leur rappellions tout au long la triste histoire des poursuites et des condamnations dont a été l'objet un de nos aldermen les plus connus, Numa Dudoussat. Fortement soutenu par une foule de gens qui se sont fait, depuis longtemps, un métier de trafiquer des votes de nos conseillers municipaux; fort habilement défendu, d'ailleurs, par des avocats très retors, il avait été pourtant reconnu coupable par le juri; il était, d'ailleurs, difficile qu'il en fût autrement: il avait été pris en flagrant délit, recevant de l'argent pour le prix de son vote au Conseil municipal. Il avait été, en conséquence, condamné par le juge Ferguson à trois ans de pénitencier.

L'affaire ne devait pas en rester là; les avocats en appelèrent à la Cour Suprême qui vient hier, de prononcer son arrêt. Cette décision était attendue avec une grande anxiété par le public. Aussi la Cour était-elle bondée de curieux. C'est le juge McEnery qui a prononcé la sentence, laquelle a été ensuite approuvée par les juges Miller, Breaux et signée par le président Nicholls.

L'arrêt de la Cour inférieure ayant été pleinement confirmé, le condamné devra faire ses trois ans de pénitencier. C'est un acte qu'approuvera toute la population honnête de la Nouvelle-Orléans. Il faut en finir avec le régime de corruption qui règne depuis si longtemps, dans nos régions officielles.

—La Cour Suprême n'a pas perdu son temps hier; elle a rendu un autre arrêt qui sera également bien accueilli par la population. L'Etat poursuivait l'Olympic Club, en vue d'interdire ce que l'on appelle le "glove contest", allégouant que ce genre de lutte rentrait dans la classe de pugilats que la loi condamne. La cour inférieure a décidé en faveur du club; mais l'Etat en avait appelé devant la Cour Suprême. Celle-ci avait infirmé le premier jugement. Le juge McEnery, parlant au nom de ses collègues, a fort bien expliqué que, dans les deux cas, tout se passe de même; que, des deux côtés, il y a entrainements, défis, seconds, assistance de médecins — toutes circonstances que condamne la loi. Le premier jugement a donc été annulé, renversé, et l'interdiction demandée par l'Etat lui a été accordée.

Voilà deux bons jugements qui font honneur à notre haute cour et qui contribueront puissamment à assainir et à adoucir nos mœurs publiques.

PROCLAMATIONS DE LA REINE.

Voici le texte des proclamations adressées par la reine de Madagascar au gouverneur de Tamatave, aux gouverneurs de province et au peuple malgache.

A Rainandriamampandry, gouverneur de Tamatave, Hemmanuel et Rasitoka, à tous les officiers et juges.

Ainsi parle Ranava'o, reine de Madagascar.

Voici ce que je vous dis: Le peuple est bien décidé à ne pas céder à la France une parcelle de notre territoire et cela sans aucun prétexte. Le peuple se battra jusqu'à ce que Madagascar ne contienne plus un soldat français; il se battra l'hiver, il se battra l'automne, il se battra l'été. Vous savez que pendant l'été, les soldats qui viennent à Tananarive prennent la fièvre. Faites tout votre possible pour attirer à vous les gens de la côte; nous les lancerons contre les Français pendant la mauvaise saison.

Si vous harcelez les Français pendant l'été, ils prendront la fièvre et on pourra les battre très facilement. Vous connaissez la ruse des blancs; faites en sorte que notre peuple ne se rapproche point d'eux, car, si les gens de la côte et les Moçambiques faisaient cause commune avec les Français, nous serions bien embarrassés.

Il ne faut pas qu'ils puissent se procurer des vivres chez nous; tâchez de les retenir dans un cercle très resserré pour que le peuple ne puisse pas venir en nombre chez eux.

Faites tout votre possible pour amener mon peuple à haïr ces Français qui nous ont déclaré la guerre.

DEUXIÈME PROCLAMATION.

Ainsi parle Ranavalo, reine de Madagascar.

Voici ce que je vous dis: les Français veulent s'emparer de ce pays; déjà, en 1883, ils nous ont attaqués; nous les avons repoussés; maintenant la guerre est déclarée. Voici mes instructions:

1. Personne ne pourra embarquer de provisions alimentaires ou ne pourra embarquer rien de ce qui est vivant, de peur que ces choses soient vendues aux Français. Si quelqu'un contrevenait à cet ordre, ou faisait passer par terre ces objets pour les faire parvenir aux Français, les provisions en question seront confisquées;

2. Le traité conclu avec les Français n'existe plus, car les Français nous ont déclaré la guerre;

3. Si un navire de commerce français ou un bontre de cette nation faisait naufrage sur le territoire de votre gouvernement, vous considéreriez ce bâtiment comme vous appartenant; cependant les personnes seront logées dans deux ou trois maisons, selon le nombre; vous ne les tuerez point; momentanément vous les nourrirez et me préviendrez immédiatement.

4. Si vous avez suffisamment d'argent, vous achèterez de la poudre et enseignerez le tir aux soldats et aux canonniers;

5. Vous aurez soin de ne pas maltraiter les gens de la côte, qui sont dans votre gouvernement, afin qu'ils fassent cause commune avec nous et qu'ils combattent les Français, lorsque ces derniers viendront nous attaquer;

6. Pendant la guerre avec les Français, vous prélèverez avec ménagement l'impôt en nature; il faut avant tout aplanir les difficultés actuelles;

7. Entretenez vous souvent et causez de mon gouvernement aux princes sakalaves et autres chefs de la côte;

8. Allégez la corvée des gens de la côte;

9. Personne, absolument personne, ne devra rassurer les habitants de la côte: si quelqu'un contrevenait à cet ordre, vous le garrotteriez et me préviendriez de suite;

10. Si un navire de guerre français venait à faire naufrage à la côte, sur le territoire de votre gouvernement, considérez que toutes les personnes qui sont naufragées sont des ennemis. Le navire et les personnes sont des prises;

11. Si quelqu'un, si un étranger venait vous dire: les Français ne viendront pas se battre ici, ne croyez pas cela et soyez toujours prêts;

12. Faites en sorte de ne pas être espionnés. Si vous prenez un espion vous le garrotteriez;

13. Vous protégerez les biens et les personnes des sujets des nations qui vivent en bonne intelligence avec nous; car ce sont les Français seuls qui nous font la guerre;

14. Vous placerez vos provisions de riz dans différents endroits. Si les Français venaient à vous attaquer et que vous ne pussiez les repousser, avant de vous en aller, vous brûlerez le village, ainsi que le riz que vous n'aurez pas pu emporter;

15. Si les Français vous attaquent et que vous les repoussiez, ou s'ils débarquaient et construisaient un fort, ne vous en allez pas loin, tirez sur eux, harcelez-les, attaquez-les pendant la nuit si vous le pouvez. Vous savez que les étrangers qui viennent à Madagascar prennent les fièvres et sont facilement battus, quand ils sont fatigués par des combats continuels. Faites que nos populations ne se rapprochent point des Français;

16. Quant à vous, chefs, bourgeois et soldats, vous pouvez acheter de la poudre et des fusils pour vous protéger, pour protéger vos femmes, vos enfants, et pour défendre ce pays et ce gouvernement

J'aidit.

Jeux olympiques à Athènes.

Les journaux d'Athènes annoncent, avec une satisfaction facile à comprendre, qu'un riche négociant grec, établi à Alexandrie, vient d'envoyer à S. A. R. le diadoque (telle est la qualification de l'héritier présomptif de la couronne) un chèque de 500,000 francs pour les frais des jeux olympiques. Jusqu'à présent, la souscription n'avait réuni que 150,000 francs. Voilà donc la représentation de ces scènes de sport ancien, mêlées de sport moderne, assurée pour une fois. Les dons faits par de riches citoyens sont très fréquents en Grèce; c'est même la seule façon d'y réaliser les fondations importantes, car l'Etat, depuis son origine, est affligé d'un besoin d'argent aigu et chronique en même temps. Il est à désirer que d'autres généreux donateurs se mettent en frais pour la réparation du Panthéon, qui, parait-il, est menacé de ruine, et dont M. Magne, l'architecte français qui s'est occupé de la question, a fait un plan de reprise en sous-œuvre. C'est à la fois une question d'amour-propre national et d'intérêt, car le principal attrait du tourisme qui apporte quelques pièces d'or dans la capitale hellénique, est précisément l'ancien temple de Minerve.

A Athènes les jeux olympiques reparaissent; à la Nouvelle-Orléans, ils disparaissent.

L'HEROISME AU JAPON.

Dans une correspondance adressée de Kumanoto au *Journal de Genève*, se trouve l'anecdocte suivante, qui montre de quelle truculente manière on peut concevoir l'héroïsme au Japon; "Deux frères des environs de Kumanoto étaient partis pour la guerre; l'aîné était lieutenant, le second enseigne. L'aîné a annoncé la mort du cadet au père dans les termes suivants: "Quand nous reçûmes " notre ordre de marche, nous nous pro- " mîmes de remplir fidèlement les de- " voirs dictés par le patriotisme et la " loyauté; nous nous sommes promis " aussi que, si l'un de nous tombait sur " le champ de bataille, ses restes re- " raient portés par l'autre dans la marche sur Pékin. Je porte donc dans ma " capsule une partie du corps de mon frère, " et je suis résolu à mettre en fuite ces " lâches de Chinois et à mettre Pékin à " sac, afin que les souhaits de mon frère " soient satisfaits. Frère, considère d'un " autre monde mon action et sois heu- " reux."

On est terriblement romantique, "milieu, nuit cent trente et moyenageux" dans les pays de l'Extrême Orient

MAJOR HERMAN WISSMAN.

Les dépêches annonçaient il y a quelques jours que l'explorateur d'Afrique, le major Herman Wissman, avait été nommé Gouverneur de l'Est de l'Afrique.

Bien que très jeune, quarante-deux ans, le major a beaucoup voyagé. En 1883 il organisa une première expédition, partant de Loanda et se rendant à Saadanis; c'est alors qu'il devint célèbre. L'année suivante, il fit un second voyage en Afrique, allant jusqu'à l'endroit appelé "Stanley Pool".

En 1889 son gouvernement l'envoyait à ce dernier endroit pour prêter main forte à Emin Pasha qui cherchait à y combattre un mouvement insurrectionnel.

Le brillant officier, dans ses nombreuses campagnes contre les Arabes, fit preuve de grand courage.

Règlement de l'Affaire de l'Extrême Orient.

Nous nous doutions bien que la crise provoquée en Extrême Orient par la prise de possession de la presqu'île de Liao Tung, que convoitait le Japon, se terminerait sans prise d'armes.

Il était à peu près certain, d'un côté, que les puissances européennes ne reculeraient pas, après s'être tant avancées; de l'autre, que le Japon ne se sentirait pas de force à lutter contre elles, sachant bien, surtout, qu'il ne pouvait compter sur l'appui effectif de l'Angleterre. Aussi, s'est-il décidé à renoncer à la conquête de la fameuse presqu'île, cause de tant d'alarmes. Mais, franchement, nous ne croyions pas que les choses s'arrangeraient aussi rapidement. Il n'y a guère moyen de douter de la véracité de la nouvelle. Elle a été annoncée en même temps à la France, à l'Angleterre et à l'Allemagne.

A Paris, c'est le ministre du Japon, M. Arasuko, qui l'a communiquée personnellement à M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères. Le Mikado cède aux protestations des puissances et renonce formellement à la possession permanente de la presqu'île de Liao Tung, y compris Port Arthur, ajoute la dépêche.

Voilà donc la paix assurée de ce côté, et le monde inquiet va, pour un certain temps au moins, pouvoir respirer à l'aise.

LES ÉTATS BOERS.

Le télégraphe annonçait récemment que le Parlement de la République d'Orange invitait le gouvernement à négocier avec le Transvaal la fédération des deux Républiques boers et de l'Afrique australe.

On ne sait à l'heure présente à quelles causes attribuer le mouvement unioniste qui s'est manifesté dans les Etats boers; peut-être est-ce à une tendance qui a toujours existé chez les Hollandais de l'Afrique australe.

Les Boers du Transvaal en s'unissant à leurs frères de l'Etat d'Orange trouveraient assurément des avantages, politiquement parlant.

Les habitants blancs de la République d'Orange sont presque tous des Boers, tandis qu'au Transvaal, les Boers ne comptent guère que pour un tiers parmi les blancs.

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

Silvan Newberger, Oakland, Miss; Edward Weldman, ville; C K Schwing, E B Schwing, Plaquemine, Lne; J Leschen, St-Louis; Ed. Bernard, Russelville, Ark; Will. A Stone, Dynsbury, Tenn; C H Owens, Arkansas; G H Ogbrurne, Galliot, Lne; Rawley M Penick, Lecompte, Lne; A V Todd, Tyler, Texas; J H Dickinson, New York; Walter Weaser, Columbus, Miss; B B Stoddord, Cleveland, O; R R Patten, femme et enfant, Toledo, O; Mme Augusta Swain et Mlle Swain, Hamilton, O; M Blum, Mme H Gray, enfant et servante, Wm Rodgers, M. Arundill, Texas; G A Stephen et femme, Moline, Ill; W D McCrary et femme, Alabama; Jackson G. Bruce, Georgie; Arno'd Kemper, Atlanta; E W McCerren, Jackson, Miss; Mme James Chamley, A H Hanson, H Mudge, Chicago; D N Holloway, D O Crowell, Tampa, Floride; M. Simon, Barcelone; Henry B Woodside et femme, Nashville, Tenn; Dr E L Brine, Clinton, Lne; Dr R W Seay, Lutcher, Lne; Ike D Scharff, Natchez, Miss; J S Williams, ville; Mme A A Call, Chester C Call, Algoma, Ia; B P Pattison, Chicago; W D Holder, Jackson, Miss; E U Bourg, Assomption, Lne; R R Barrow, Houma, Lne; C W Hopkins, Les Charles, Lne; H B Kenyon, Mount Grove, Mo.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

La Ratification du Traité de Paix.

Presse Associée du Sud.

Londres, 6 mai—Une dépêche de Yokohama au *Globe* dit que le premier ministre Ito, accompagné du chef Myoji, est arrivé à Port Arthur, d'où il se rendra immédiatement à Chee Foo, à la rencontre des envoyés de la Chine. Il est probable que l'échange des ratifications aura lieu demain, 7 mai.

Les membres du cabinet japonais se réunissent fréquemment à Tokio.

Oscar Wilde en liberté.

Presse Associée du Sud.

Londres, 6 mai—Oscar Wilde a réussi à trouver des répondants pour la caution fixée par le juge Pollock; il sera mis en liberté dans le courant de la journée. Le nom de ses répondants n'est pas annoncé.

Mort d'un naturaliste célèbre.

Presse Associée du Sud.

Genève, 6 mai—Carl Vogt, un célèbre naturaliste allemand, est mort à Genève, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Le Duc d'Orléans hors de danger.

Presse Associée du Sud.

Séville, 6 mai—Le Duc d'Orléans est hors de danger. Ses médecins annoncent qu'ils ne publieront plus de bulletins de sa santé.

La France et le Japon.

Presse Associée du Sud.

Paris, 6 mai—Le *Figaro* dit que si la situation n'est pas grave et que le bombardement des ports japonais par les flottes Russe et Allemande n'est pas probable, les négociations avec le Japon ne seront pas aussi faciles qu'on le croit généralement.

Les journaux radicaux s'accordent à dire que la France agirait sagement en donnant au Japon l'avis de ne pas abuser de sa victoire; mais la France ne doit pas avoir recours à la contrainte.

Campos certain de réprimer l'insurrection.

Presse Associée du Sud.

Madrid, 6 mai—Le général Martinez Campos télégraphie qu'il est certain d'un prompt triomphe sur les insurgés de Cuba.

L'Extradition de Balfour.

Presse Associée du Sud.

Londres, 6 mai—Jabez Spencer Balfour, l'ancien membre fugitif du Parlement, responsable de la débacle du Liberator Building Association et d'autres compagnies, dans lesquelles des milliers de personnes ont été ruinées, est arrivé à Southampton ce matin.

Lorsque le steamer Tartar prince ramenant Balfour de Buenos Ayres est arrivé dans le port, le bateau de la douane l'a rejoint et a reçu Balfour à bord. Un remorqueur portant soixante reporters de journaux a abordé le Tartar Prince, mais l'admission leur a été refusée.

Pendant ce temps, les détectives du bateau de la douane évitaient les quais où s'était rassemblée une foule énorme et très excitée, et ont débarqué Balfour au quai de Nettley.

Le débarquement n'a donné lieu à aucun incident, et Balfour a été immédiatement placé à bord d'un train en partance pour Londres, à 7 heures 45.

Le train s'est arrêté à la station de Vauxhall, au lieu de la gare de Waterloo où une foule nombreuse attendait l'arrivée du prisonnier. Il a été aussitôt conduit au poste de police de Bow Street et mis en cellule.

M. Balfour paraît en bonne santé, mais il est triste et taciturne.

Le Japon cède.

Presse Associée du Sud.

St-Pétersbourg, 6 mai—Le *Journal* de St-Pétersbourg, semi-officiel, publie un avis établissant que le Japon, conformément aux conseils amicaux de la Russie, de la France et de l'Allemagne, a décidé de renoncer à la possession du territoire de Teng Tien.

Les Flottes Étrangères à Chee Foo.

Presse Associée du Sud.

Chee Foo, 6 mai—Les flottes étrangères s'assemblent à Chee Foo.

Huit navires de guerre russes, y compris deux torpilleurs, sont déjà dans le port. La Grande Bretagne, la France et les Etats-Unis envoient un navire, l'Allemagne deux.

Une lettre de M. Gladstone.

Presse Associée du Sud.

Londres, 6 mai.—M. Gladstone, a écrit à l'association Anglo-arménienne une lettre dans laquelle il dit: A part les faits locaux, dont je ne parlerai pas, la conduite du Sultan et de la Porte dans la question d'Arménie a été pire que leur conduite envers la Bulgarie en 1876.

Déclaration du Ministre Japonais en France.

Presse Associée du Sud.

Londres, 6 mai—Le *Gazette* de St-James publie une dépêche de Paris annonçant que M. Sone Arasuke, le ministre du Japon à Paris, a informé M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, que le Japon, par déférence aux conseils amicaux des Puissances protestataires, a renoncé à l'occupation permanente de la péninsule de Liao Tung, y compris Port Arthur.

Une dépêche à la Presse Unie confirme la note de la *Gazette* de St-James, et établit que le Japon a prévenu le gouvernement français de sa renonciation à l'occupation permanente de la presqu'île de Liao Tung.

Une dépêche au *Globe* dit que le Japon a également informé l'Allemagne de sa décision.

Les Envoyés de la Chine.

Presse Associée du Sud.

Londres, 6 mai—Une dépêche de Taku annonce que les envoyés de la Chine, Mu Ting Fang et Lien Fung ont quitté cette ville pour Chee Foo, à minuit, la nuit dernière.

Wilde en liberté.

Presse Associée du Sud.

Londres 6 mai—Une enquête ayant confirmé les déclarations des répondants de Wilde, le juge Pollock a signé l'ordre de sa mise en liberté.

Croiseurs Français envoyés en Chine.

Presse Associée du Sud.

Toulon, 6 mai—On rapporte que les croiseurs Sfax et Cécile accompagneront en Chine les croiseurs Tage et Suchet. Des munitions et des provisions ont été embarquées hier et les navires sont prêts à partir.

Campos à Santiago.

Presse Associée du Sud.

Santiago de Cuba, 6 mai—Du correspondant de la Presse Unie. Le général Martinez Campos est arrivé hier de Villa-Verde à Santiago.

Le Conseil Privé Japonais.

Presse Associée du Sud.

Londres, 6 mai—Une dépêche de Yokohama à la *Gazette* de St. James dit que les membres du conseil privé du Japon ont été appelés en toute hâte à Tokio où ils doivent se réunir demain. Les raisons de cet appel précipité ne sont pas données.

Nouvelles Américaines.

L'Alert à San Juan del Sur.

Presse Associée du Sud.

Washington, 6 mai—Une dépêche reçue au ministère de la marine annonce l'arrivée de l'Alert à San Juan del Sur. Cette dépêche dit que tout est tranquille.

Réception de Senor Dupuy de Lome.

Presse Associée du Sud.

Washington, 6 mai—Senor Dupuy de Lome, le nouveau ministre espagnol à Washington, a été présenté au président Cleveland par M. Uhl, agissant comme secrétaire d'Etat, avec les cérémonies accoutumées. Il a été cordialement reçu, mais contre toute attente, les discours préparés contenaient des allusions directes à l'incident de l'Alliance.

Le Cas de Fuentes.

Presse Associée du Sud.

Washington, 6 mai—Le cas de Fuentes, le correspondant d'un journal de New York arrêté près de Santiago de Cuba pour complicité avec les insurgés, a été soumis aujourd'hui au ministère d'Etat avec requête de prendre des mesures pour sa mise en liberté.

D'après la note d'aujourd'hui, Fuentes est un citoyen natif des Etats-Unis et résident du New Jersey. Le département d'état a demandé de nouveaux détails qui serviront de base à ses négociations avec le gouvernement espagnol.

Noyés.

Presse Associée du Sud.

Fort Worth, Texas, 6 mai—Peter Hammond, sa femme et mademoiselle Belle Taylor ont été noyés en traversant hier la Denton, près de Justin.

M. Hammond était un citoyen éminent du comté de Denton.

Drame dans l'Alabama.

Presse Associée du Sud.

Selma, Alabama, 6 mai—Silas Lee a eu une altercation avec une femme inconnue, hier, et lui a tiré un coup de révolver. Il a aussitôt placé l'arme sur le côté droit de sa poitrine et a lâché la détente.

Il a été transporté au poste de police, où il est mort quelques minutes après. La femme est à l'hôpital et se rétablira probablement.

La Grève de Mineurs Virginiens.

Presse Associée du Sud.

Pocahontas, Virginie, 6 mai—La situation dans la région minière est décidément plus compliquée aujourd'hui qu'à aucun moment depuis le commencement de la lutte.

Les mines de Pocahontas, les seules que n'avaient pas affecté la grève de la semaine dernière, sont très embarrassées aujourd'hui, 95 0[0 des ouvriers ayant quitté le travail.

Les grévistes de la région d'Elk Horn ont employé toute leur énergie à entraîner les mineurs de Pocahontas, et leur succès est incontestablement une victoire pour eux, car il arrête pratiquement le travail dans toute la région du plateau principal.

La compagnie Southwest Virginia engagera probablement de nouveaux ouvriers, et il est certain que ces hommes auront besoin de la protection armée. La situation est critique et incertaine. Des troupes ont reçu l'ordre de se rendre de Graham à Pocahontas.

Environ deux cent-soixante-quinze ouvriers employés par la compagnie Southwest Virginia ont refusé de travailler et ont rejoint les grévistes des Mines Unies.

Le travail continue aux mines du sud-ouest; elles sont amplement protégées.

A midi, aujourd'hui, tous les ouvriers de Pocahontas ont quitté la mine; le travail est suspendu complétement.

Cinq personnes noyées.

Presse Associée du Sud.

Fort Collins, Colorado, 6 mai—Cinq personnes ont été noyées dans le lac Carsrude, à six milles de Fort Collins. Quatre sont connues; ce sont: Ray Badger, de Denver, âgé de 19 ans; Robert Craig, de Fort Collins, 20 ans; Frank Carsrude, fils de H. C. Carsrude, et sa fille Blanche Carsrude.

Ils étaient partis à la pêche dans un vieux bâteau appartenant à Badger. Etant effrayés d'une voie d'eau, ils ont essayé de gagner le rivage, mais l'embarcation a chaviré. H. C. Carsrude a saisi sa fille aînée, et a pu gagner la terre ferme à travers les herbes. Les autres cinq ont coulé à pic avant d'être secourus. Les Carsrude sont très riches et des mieux considérés dans le Colorado. Ils sont parents des Craigs et des Badgers.

Ouragan dans l'Alabama.

Presse Associée du Sud.

Birmingham, Alabama, 6 mai—Un ouragan de pluie et de vent d'une violence extraordinaire s'est abattu sur le sud du comté de Cullman dans la soirée d'hier. Tous les fils télégraphiques sont renversés, et les nouvelles sont rares.

L'ouragan a passé sur une étendue d'un demi mille de largeur.

Beaucoup de maisons ont été détruites; les récoltes sont dévastées. A deux milles à l'ouest de Haneville, la résidence de James Ellis a été démolie. Ellis et sa famille composée de six personnes ont été grièvement blessés. Un jeune garçon de onze ans est mort depuis.

Les Mineurs de l'Ohio.

Presse Associée du Sud.

Colombus, Ohio, 6 mai—Le comité exécutif de l'Association des mineurs de l'Ohio a publié ce matin l'adresse suivante qui continue virtuellement la suspension de travail inaugurée le 1er mai, pour obtenir le tarif établi par la convention des mineurs la semaine dernière:

Le comité exécutif désire donner quelques explications au sujet de la décision de vos délégués à la convention spéciale dernière. Après quatre jours consécutifs de session et trois entrevues avec les directeurs des mines de l'Ohio, il a été impossible d'établir un tarif, même sur la base des prix de l'an dernier.

Les directeurs étaient déterminés à maintenir des salaires réduits, mais les délégués, ne pouvant accepter, ont adopté la résolution suivante:

Il est résolu qu'aucun travail ne sera fait aux mines jusqu'au règlement du différend, excepté la manœuvre des pompes et le transport de l'eau: ce que notre comité exécutif essaiera de faire partout. Afin d'obtenir les salaires demandés, 60 cents par tonne de charbon extrait au pic, et 36 cents par tonne extraite par les machines, l'entier support et concours de tous les membres de l'organisation nous est nécessaire. Nous demandons respectueusement à chacun de faire son devoir légalement, et nous obtiendrons des conditions qui nous seront d'un grand bénéfice et nous aurons l'opportunité de maintenir les salaires.

La résolution suivante a été également adoptée: Mais, chaque chose relative aux prix sera référée aux comités locaux avant l'acceptation; aucun tarif ne sera accepté sans le consentement de ces comités. Peut être quelques directeurs offriront ils le prix demandé ?

Nous espérons et nous comptons que les mines ne reprendront pas le travail tant que tous n'auront pas obtenu les salaires demandés; tous les mineurs doivent retourner au travail ensemble. Serrons nos rangs, nous rappelant toujours que le tort fait à un seul nous atteint tous.

Les Grévistes de Bellaire.

Presse Associée du Sud.

Cleveland, Ohio, 6 mai—Une dépêche de Bellaire dit que le premier mai, dans le cinquième district de l'Ohio, tous les mineurs ont reçu l'ordre de quitter le travail dans les mines où les directeurs ne payaient pas 60 cents à la tonne; ceux qui recevaient ce prix ont pu continuer jusqu'au moment de la décision finale de la convention des mineurs de l'Etat.

Aujourd'hui, tous les ouvriers recevant 60 cents et tous ceux travaillant sur le système co-opératif ont reçu l'ordre de se mettre en grève. Ce soir, 3500 mineurs du comté de Belmont et 4000 de Harrison seront inoccupés; ce qui causera la fermeture des fonderies de fer et autres manufactures dans l'est de l'Ohio. On ne craint aucuns troubles.

Un Croiseur espagnol mis en quarantaine.

Presse Associée du Sud.

Washington, 6 mai.—Des informations publiées par le secrétaire du Trésor, M. Carlisle, ont rendu public le fait que les fonctionnaires de la quarantaine de la Floride ont essayé de retenir un navire de guerre espagnol envoyé dans les eaux de cet Etat pour surveiller spécialement une expédition de flibustiers.

La note officielle est ainsi conçue: Le secrétaire Carlisle a enjoint aux autorités fédérales de Tampa Floride, de communiquer aux fonctionnaires de la quarantaine, son opinion qui est que les lois des Etats-Unis ne permettent pas la détention du croiseur espagnol Infanta Isabella, sur une violation rapportée des lois fédérales de quarantaine.

Le croiseur est arrivé à l'entrée de la baie de Tampa, vendredi soir.

Les autorités de l'Etat l'ont fait fumiger et elles avaient l'intention de le retenir 5 jours d'après les règlements.

Le ministre a repoussé ces réglements par une dépêche au receveur des douanes

Trombes dans l'Ohio.

Presse Associée du Sud.

Cincinnati, Ohio, 6 mai—Des trombes d'eau ont causé beaucoup de dommages dans le sud de l'Ohio, le sud-est de l'Indiana et le sud-ouest du Kentucky, la nuit dernière.

A McGonigas les récoltes ont beaucoup souffert; il y a beaucoup de dommages à New Boston, à douze milles de Harrodsburg, où une trombe d'eau a inondé le pays; les champs sont recouverts de trois pieds d'eau; les arbres sont déracinés et des maisons ont été emportées. Un nuage a crevé vers midi entre Lorrent et Faircastle, dans le Kentucky; le niveau de la rivière s'est élevé de trois pieds en une heure.

Loi contre les Boxeurs.

Presse Associée du Sud.

Jacksonville, Floride, 6 mai—Une dépêche spéciale de Tallahassee au *Times Union* dit que le Sénat a voté aujourd'hui la loi contre les batailles de boxeurs. Elle est renvoyée à la Chambre où elle sera certainement adoptée.

Le Marblehead.

Presse Associée du Sud.

Washington, 6 mai—Le croiseur Marblehead a rejoint hier à Naples le vaisseau amiral San Francisco, après une croisière de deux semaines sur les côtes est de la Méditerranée, d'après l'ordre de Washington de visiter les ports de la Syrie et de notifier les autorités locales que les missionnaires américains seront protégés en cas de soulèvement.

Le département d'Etat avait donné cet ordre après la réception d'avis exprimant la crainte de troubles semblables à ceux d'Arménie. La visite des deux navires de guerre américains, dans l'opinion des autorités consulaires et des missionnaires, a eu le plus salutaire effet. Non seulement elle a causé la dissolution